

Christian PUREN

<http://www.christianpuren.com/mes-travaux-liste-et-liens/1981b/>

Le Français dans le monde, n° 160, avr. 1981, pp. 47-48

Fiches pédagogiques « A comme... »

AH ÇA NON ! LE REFUS

Public : Niveau III (> 300 h de français) Objectif : Pratique de la notion de refus

I. L'ANALYSE PRÉALABLE

L'expression du REFUS est d'un maniement particulièrement difficile en français, comme sans doute dans bien d'autres langues : refuser un don, une invitation, une proposition requiert un sens de la nuance linguistique et une appréciation subtile d'une multitude d'éléments de situation : physiques, sociologiques, psychologiques, moraux, intellectuels... Excepté dans les cas – qu'il faut espérer peu fréquents – de refus volontairement violent et catégorique, refuser est toujours délicat.

Nous avons choisi d'analyser les moyens linguistiques utilisés par les Français pour refuser à partir d'une situation très « classique » et qui nous a paru un modèle de refus difficile à manier : la jeune fille déclinant une invitation à danser... Notre corpus a donc été constitué de toutes les réponses de cette jeune fille que nous ressentions intuitivement comme vraisemblables. À l'analyse, toutes ces productions nous ont paru pouvoir se classer sur la base d'un certain nombre d'actes de parole :

Acte 1 : Refuser explicitement

- Non !
- Oh non !
- Sûrement pas !
- (Il n'en est) pas question !
- Jamais de la vie
(avec ou sans geste de refus)

Ce type de refus explicité est ressenti comme très cassant, voire vexant, par l'interlocuteur, et dans l'immense majorité des cas, le refus demeure implicite et est remplacé par un ou plusieurs autres actes de parole :

Acte 2 : Remercier de la proposition (ou la valoriser)

- Merci (bien/ beaucoup)
 - C'est (/vous êtes) très gentil (/aimable)
 - Ce serait avec plaisir (/ volontiers)
 - C'est une bonne idée
(avec le sourire...)
- } ... (mais...) (malheureusement...)

C'est une particularité de l'usage français – qu'il ne faut pas manquer de signaler à nos élèves – que le seul remerciement puisse être interprété dans certaines situations comme un refus poli :
– *Vous reprendrez bien un peu de viande...* – *Merci bien* (avec geste de la main).

Acte 3 : S'excuser du refus

- Excusez-moi
 - (Je suis) désolée
 - Pardonnez-moi
- } (mais....)

Les moyens linguistiques dont dispose le français pour ces trois actes de parole (Actes 1-2-3) sont en fait assez limités ; aussi un professeur peut-il raisonnablement demander à ses élèves d'en connaître un maximum, par exemple tous ceux que nous citons ici.

Par contre, pour les trois actes de parole suivants (Actes 4-5-6), la variété des productions possibles est pratiquement infinie, et nous nous contenterons ici d'en donner quelques exemples.

Acte 4 : Justifier son refus

- Je ne sais pas danser
- J'allais m'en aller
- La valse, c'est trop difficile
- Il y a trop de monde sur la piste
- Vous savez, j'attends mon fiancé

Acte 5 : Refuser partiellement et/ou faire une contre-proposition

- Pas maintenant
- Quand ma copine sera partie, peut-être
- Dès qu'on joue un charleston, d'accord

La conjonction mais (/par contre) apparaît souvent pour introduire la contre-proposition :

- (Non, merci) mais je prendrais bien un verre au bar
- (Non, merci), mais venez vous asseoir avec nous, si vous voulez

Acte 6 : Refuser le contact

- (silence...)
- Je ne vous connais pas, vous
- Oh ! vous, fichez-moi la paix !
- Ça va pas, non?
- Vous plaisantez, j'espère ?
- Vous n'y pensez pas !

Les justifications de refus vexantes pour l'interlocuteur peuvent être interprétées comme un refus du contact :

- Non mais tu t'es regardé ?
- T'es pas mon genre, n'insiste pas

Il est donc normal que cet acte de parole apparaisse généralement seul. Mais les autres entrent le plus souvent dans des combinaisons dont la variété permet toutes les nuances de l'expression (et les subtilités de l'analyse psychologique...).

- Actes 3-4-5 : / Écoutez, je suis désolée. / mais on m'attend au bar/ Tout à l'heure, peut-être. / Mais vous savez, je ne sais pas très bien danser. /
- Actes 4-5 : / Je n'aime pas danser. / Par contre, le coca-cola, j'adore. Si vous voulez m'en offrir un... /

Remarque : Le REFUS peut s'accompagner parfois d'un autre acte de parole, la REPRISE (généralement sur le mode interrogatif) :

- / Moi, danser avec vous ? / Certainement pas ! /

Mais l'analyse de cet acte est plus complexe, et son maniement très difficile. Dans notre fiche pédagogique, nous avons préféré en faire abstraction. Cette possibilité de REPRISE pourra cependant être signalée aux élèves.

II. FICHE PÉDAGOGIQUE

Public : Élèves en fin de niveau 2. Le travail sur le REFUS va exiger d'eux en effet des paraphrases nombreuses et nuancées.

Objectif : Enrichir et organiser les moyens linguistiques dont disposent les élèves pour exprimer un acte de parole indispensable dans les rapports sociaux, aussi bien en classe que dans la vie quotidienne : le REFUS.

Nous nous limiterons ici à la langue parlée courante.

Matériel : Tableau noir et craies.

Préparation préalable : Diviser le tableau en 6 colonnes, chacune pour chaque acte de parole, mais en les numérotant simplement, sans en préciser les titres.

Démarche :

Phase 1 : Expliquer en quelques mots le travail qui va être fait et son objectif.

Phase 2 : Le professeur fait à l'ensemble de la classe une proposition difficile à accepter (exemple : *Vous ne voulez pas faire une dictée de deux heures, maintenant ?*), et sollicite un maximum d'expression de refus, qu'il écrit au fur et à mesure dans les colonnes correspondantes. Si la classe n'est pas très imaginative, il fera successivement plusieurs propositions du même genre.

Phase 3 : L'expérience a montré que certaines colonnes restent parfois vides ou ont tendance à se remplir plus difficilement. Dans un second temps, le professeur va donc inviter les élèves à lui faire à leur tour des propositions inacceptables. Il inscrira lui-même ses propres productions dans les différentes colonnes, ce qui lui permettra d'enrichir les moyens linguistiques que pourront réutiliser par la suite les élèves. Les colonnes 1-2-3, en particulier, devront être complétées au besoin en utilisant le subterfuge : *J'aurais pu aussi vous répondre :...*

Phase 4 : Exercice de conceptualisation

Il va s'agir que la classe « mette des étiquettes » sur chacune des colonnes. La précision de ces étiquettes n'importe pas. L'essentiel est que les élèves se rendent compte que pour refuser, ils ont le choix entre « faire des choses différentes ».

Phase 5 : Le professeur vérifie la compréhension des différentes étiquettes en faisant plusieurs propositions nouvelles, et en montrant à chaque fois du doigt la ou les colonnes correspondant aux actes qu'il désire faire employer.

Phase 6 : Travail en extension par succession d'actes différents. Sur des propositions d'élèves ou du professeur, le jeu va consister à exprimer les refus en utilisant le plus de colonnes possible (sans se limiter bien sûr aux productions déjà écrites au tableau). Exemples :

- Actes 1-2 : Non, merci.

- Actes 1-2-4 : Non, merci, je n'aime pas ce rythme, excusez-moi.
- Actes 1-2-4-3-5 : Non, merci, je n'ai pas ce rythme, excusez-moi. Quand on jouera une valse, je veux bien.

Phase 7 : Travail en extension par répétition du même acte. Il s'agit cette fois d'allonger au maximum l'expression du refus en multipliant les productions correspondant à un même acte de langage. Exemples :

- Actes 1-1-1 : Oh non! Sûrement pas! Il n'en est pas question!
- Actes 3-4-3-3 : Excusez-moi, il faut que je parte. Je suis vraiment désolée, pardonnez-moi.
- Actes 2-4-4-4 : Merci, je n'aime pas ce rythme. Et puis il y a vraiment trop de monde sur la piste. D'ailleurs, j'allais partir.
- Actes 2-2-2-4-2 : Merci beaucoup, vous êtes très aimable. C'est très gentil à vous, mais je ne peux pas. Merci quand même.

Phase 8 : À partir d'une même proposition faite par les élèves ou le professeur), la classe détermine quelles situations différenciées (par le lieu, le moment, le statut, le caractère et/ou l'intentionnalité des interlocuteurs, etc.).

Exemple : Un clochard demande à une personne dans la rue : *T'as pas mille balles ?*

- Cette personne est un autre clochard qui n'a pas plus d'argent que lui.
- Cette personne est un monsieur très bien élevé, qui a de l'argent, mais ne comprend pas la mendicité.
- Cette personne est un étudiant qui considère avec sympathie les clochards. Mais il est à mille (anciens) francs près.
- Cette personne est un ouvrier pour qui les clochards sont des fainéants qui vivent au crochet des travailleurs.

Il serait aussi possible d'inverser la démarche, et, à partir d'expressions de refus proposées par les élèves ou le professeur, essayer de faire « situer » les interlocuteurs.

Phase 9 : Exercices de simulation. Le professeur demande aux élèves de créer en classe des simulations de situations, dans lesquelles chacun devra réagir d'une façon qui lui paraisse vraisemblable.

Exemple : Je suis le patron d'une entreprise et vous êtes mes ouvriers. Notre entreprise marche bien. Ça ne vous intéresserait pas d'y investir chaque mois un tiers de votre salaire?

Remarque : Les phases 6 à 9 pourront avantageusement être réalisées en groupes restreints, avec mise en commun ultérieure.

Et si ce genre de travail ne plaît pas à vos élèves, ils pourront toujours... refuser !

Christian PUREN